

L'ÉCONOMIE
ET LES SCIENCES SOCIALES
SELON PICSOU

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat
Éditrice : Charlotte Sperber
Conception graphique et mise en pages : Soft Office
Conception graphique de la couverture : Thomas Hamel /
'Olo éditions

Les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris
www.editionsopportun.com

THIERRY ROGEL

**L'ÉCONOMIE
ET LES SCIENCES
SOCIALES
SELON PICSOU**

poche

Remerciements

Je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur soutien par leur écoute bienveillante, leurs relectures ou leurs suggestions : Nathalie Augris, Pascal Combemale, Xavier Fournier, Paola Dos Santos, Rémi Jeannin, Jean-Sébastien Auriol, Clotilde Lemaitre, Régis Meyran, Peggy Léger, Éric Alary.

Introduction

« La question sociale n'est pas seulement éthique, elle est aussi esthétique. »

GEORG SIMMEL, ESTHÉTIQUE
SOCIOLOGIQUE, PHILIA, 2007.

Présentation

A lors que les productions de la « pop culture » ont été largement rejetées durant la plus grande partie du ^{xx}^e siècle, elles connaissent une réhabilitation certaine depuis plusieurs décennies et sont de plus en plus souvent vues comme des outils pertinents pour la compréhension de notre monde. Leur analyse est même devenue un « genre » en soi : *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien a été mis maintes fois à contribution¹ ; de même que *Games of Thrones*², *Matrix*³, *Harry Potter*⁴ ou les

1. I. PANTIN, *Tolkien et ses légendes*, CNRS Éditions, 2009 ou STEYER, LEHOUCQ, MANGIN, *Tolkien et les sciences*, Éditions Belin, 2020.

2. C. DELAUNAY, *Game Of Thrones, Le trône de fer – De l'histoire à la série*, Nouveau Monde éditions, 2018.

3. H. CLÉMOT, *Les Jeux philosophiques de la trilogie Matrix*, Éditions Vrin, 2011.

4. I. CANI, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan : pour en finir avec la magie de l'enfance*, Éditions Fayard, 2007.

super-héros¹, les icônes de cette « pop culture » ont même pu être utilisées au cours de mouvements sociaux (par exemple le masque devenu célèbre de *V pour Vendetta*²).

Cependant, ces récits visent prioritairement un public préadolescent ou adolescent (et bien sûr, de plus en plus, adulte). Il n'en est pas de même avec l'oncle Picsou dont les aventures sont généralement associées à l'enfance, voire à la petite enfance (même si les nombreux blogs sur Internet témoignant de l'attachement des adultes à ce personnage amènent à nuancer ce constat). Pourtant, à l'analyse, ils sont d'une grande richesse.

Les aventures de Picsou durent depuis plus de soixante-dix ans et ont été racontées par de multiples scénaristes et dessinateurs. Cependant, l'un d'entre eux se dégage du lot, son créateur Carl Barks, qui a officié de 1947 jusqu'au milieu des années 1960, c'est-à-dire durant la période d'enrichissement des sociétés occidentales (les fameuses « Trente Glorieuses »).

Le réflexe premier, c'est d'associer Picsou au « groupe Disney » et à une propagande

1. T. ROGEL, *Sociologie des super-héros*, Éditions Hermann, 2012.

2. A. BESSON, *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Éditions Vendémiaire, 2021.

idéologique¹. Que le groupe Disney domine le monde de l'« *entertainment* » est une réalité, mais les aventures de Picsou ne collent pas tout à fait à cette vision un peu stéréotypée des choses, vision due au fait que les analystes prennent trop souvent les récits pour enfants de loin, très loin (ou de très haut ?) et ne prennent pas suffisamment le temps de les lire attentivement. Si on le fait, on se rend compte que les aventures de Picsou ne constituent que rarement une justification du capitalisme. Si Carl Barks était effectivement un Américain conservateur, il ne manquait pas de se moquer de l'Amérique de son époque. On y verra une critique de l'Amérique de la superficialité, de la volonté de paraître et des désirs de comparaison sociale propres aux modes ; une critique de la bêtise étalée à longueur de jeux télévisés, de l'industrialisation à outrance, de la pollution, etc. En effet, le monde des canards et autres animaux anthropomorphisés a tout à voir avec notre monde. Il s'agit d'une société avec ses individus et ses groupes, ses honnêtes gens et ses bandits, ses savoirs et ses croyances, ses désirs de richesse et ses rapports de pouvoir..., en bref il s'agit d'une société humaine.

1. Comme exemple typique de cette démarche, on pourra se référer à A. MATTELART et A. DORFMAN, *Donald l'imposteur*, Alain Moreau, 1977.

En cela, les récits de Carl Barks ont une dimension moralisatrice qui les rapproche des fables de La Fontaine, mais, parfois, Carl Barks ne donne pas seulement des leçons de morale, mais aussi de petites leçons d'économie. Et comme, sous des apparences animalières, il met en scène des humains, il nous parle aussi de société et flirte avec la sociologie et avec l'ethnologie.

Bien sûr, Carl Barks n'avait nullement l'intention d'être sérieux et moralisateur, mais seulement d'amuser ses lecteurs. Cependant, il « dit des choses » sur le monde ; comme l'économiste, le sociologue, l'ethnologue « disent des choses ». Le statut de ces discours n'est évidemment pas le même ; ludiques d'un côté, scientifiques de l'autre. Toutefois, il est bon de ne pas accorder le monopole de l'analyse du monde social aux seules sciences sociales. Howard Becker, sociologue, rappelle que les romanciers, les peintres, les cinéastes, les photographes parlent de la société¹. Pourquoi exclure les auteurs pour enfants ? Ce d'autant

1. « Mes collègues sociologues et autres spécialistes des sciences sociales aiment bien faire comme s'ils avaient le monopole de la création de ces représentations, comme si la connaissance qu'ils produisent sur la société était la seule "réelle" connaissance sur le sujet. Rien n'est moins vrai. » H. BECKER, *Comment parler de la société*, Éditions La Découverte, 2009.

plus que l'on perçoit de plus en plus l'existence d'une « société enfantine¹ ».

Cet ouvrage propose donc deux regards sur le monde : d'un côté, celui ludique et mutin d'un récit pour gamin. De l'autre, le ou plutôt les multiples regards possibles portés par les sciences sociales qu'on appelle économie, sociologie, ethnologie, sciences politiques (la liste n'est pas complète) qui se différencient institutionnellement, mais appartiennent à une même famille de disciplines et partagent des méthodes d'analyse. Mais il s'agira également d'éclairages mutuels, Picsou offrant une première entrée dans les sciences sociales, et celles-ci permettant de comprendre Picsou d'un œil neuf. Je m'appuie pour cela sur une expérience de quarante ans d'enseignement des sciences sociales auprès de lycéens de 14 à 20 ans et de plus de cinquante ans de lecture de Picsou et je me sentirai « gagnant » si, parmi les jeunes et surtout moins jeunes lecteurs de Picsou, certains sont tentés d'aller voir (aujourd'hui ou demain, quand ils seront assez grands) ce qu'il se fait du côté des sciences sociales, et si, parmi les amateurs de sciences sociales qui auraient oublié qui

1. J. DELALANDE, *La Cour de récréation*, Presses universitaires de Rennes, 2001 ou W. LIGNIER et J. PAGIS : *L'Enfance de l'ordre*, Éditions Seuil, 2017.

était Picsou, certains retrouvent le goût de ses aventures.

Ce livre est construit selon deux niveaux : le corps du texte traite avant tout des récits de Picsou et est accessible à tous. En encadré, on trouve des précisions sur les différentes sciences sociales, les aspects théoriques et les chercheurs ainsi que des propositions bibliographiques. Le degré de difficulté de lecture est indiqué par des étoiles. Une étoile désigne des ouvrages faciles à lire ou demandant un effort de concentration modéré. Deux étoiles : il faut déjà être intéressé et s'apprêter à bien se concentrer. Trois étoiles : Accrochez-vous !

Ces encadrés peuvent être lus par les lecteurs désirant aller plus loin dans la découverte des sciences sociales, mais peuvent être délaissés sans dommage pour la compréhension de l'ensemble. Bien sûr, vu le champ immense que ce livre balaie (c'est-à-dire l'ensemble des sciences sociales), il n'est nullement envisagé d'en faire une présentation exhaustive et chacun trouvera sans peine, dans sa spécialité, des « oublis impardonnables ». De plus, les puristes seront peut-être choqués par le fait que je ne respecte aucunement les frontières établies entre sciences sociales, celles qui permettent de distinguer clairement ce qui relève de l'économie de ce qui relève de la sociologie ou de la psychologie. Mais les frontières ne sont pas